

ANTIRESSE

N° 290 | 20.6.2021

Joe & Vlad à Genève

Trop de vrai
tue le vrai

Ante Tomić

11 GENEVE — Quai du Mont-Blanc — Les Promenades — L'Embarcadère — LL



Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La réalité, une fiction parmi d'autres (Journal de Coronafoirus, 14)

ENTRE LES CENSURES QUI SE MULTIPLIENT, LES MURAILLES DE PEUR QUI S'EFFONDRENT, LES GRANDES PUISSANCES QUI SE FLAIRENT ET SE JAUGENT, NOUS NOUS SOMMES INSTALLÉS, UN VERRE DE WHISKY À LA MAIN, POUR OBSERVER LE MONDE QUI VIRE DÉGLINGO. C'EST SI PASSIONNANT QU'ON A COMPLÈTEMENT OUBLIÉ L'EUROFOOT...

14.6.2021. TEMPÊTE POUR UN VERRE D'EAU

Dans sa dernière (et ultime?) vidéo, Thierry Casasnovas annonce qu'il se retire de sa chaîne et de la vie publique, et donne ses raisons. L'une, c'est qu'il ne veut pas voir sa chaîne YouTube supprimée avec tout le matériel qu'il a accumulé. Or il a déjà reçu deux avertissements ce printemps, alors qu'il n'en avait

essuyé aucun en dix ans d'activité de youtubeur.

Ce qui est surprenant, c'est que son tout premier avertissement, début mars, avait pour objet la vidéo qu'il a réalisée avec moi au sujet du jeûne. «Il n'y a pas plus doux et gentil que Slobodan, c'était une vidéo très factuelle sur le jeûne et la dimension spirituelle du jeûne, elle n'a pas

plu...») — Et elle a donc été la cible de *raids numériques*...

Il n'y avait aucune polémique dans cette vidéo, juste le récit d'une expérience de jeûne de longue durée au lac Baïkal et les commentaires qu'elle m'inspirait. Je n'en reviens pas — et pourtant, d'un autre côté, je n'en suis pas vraiment surpris. Le jeûne, je n'arrête pas de le répéter, est une *bombe atomique* lente et silencieuse, partant d'un simple verre d'eau.

En parallèle avec la suppression de tous les protocoles de soins non-vaccinaux (HCQ, Ivermectine) destinée à faire place nette aux vaccins, le totalitarisme covidéologique s'en prend avec une violence suspecte aux médecines naturelles. En témoigne le véritable massacre qui a été fait, sur Wikipedia, de la page consacrée à la naturopathie, assimilée à de la superstition sectaire. Son résumé dans la fenêtre de recherche dit: «pratique à visée thérapeutique non fondée sur les faits et pseudoscientifique». On commence bien...

Il se trouve que dans toute cette palette des médecines dites «alternatives», le jeûne intégral occupe une place à part — dans la mesure où il n'est pas une thérapie mais une règle de vie naturelle, qui ne requiert aucun matériel, aucun lieu particulier, aucune technique sauf quelques instructions élémentaires. Et que ses effets, en regard des autres méthodes, y compris allopathiques, sont immédiats et incontestables. Pour ce qui est d'être «fondé sur les faits», ceux qui illustrent l'efficacité

du jeûne, notamment dans la littérature médicale russe minutieusement tenue depuis 65 ans, sont massifs, spectaculaires. Et d'abord, j'ai mon propre cas sous le nez. Mon métabolisme est durablement modifié — vers le mieux — et j'ai plus d'énergie et de résistance physique à cinquante-quatre ans qu'à quarante.

Quand j'écrivais voici trois ans que le jeûne était «une arme de subversion massive», je ne me doutais même pas à quel point le mot tombait juste. Le réflexe qui me vient, en lisant ces polémiques haineuses et stupides contre tout ce qui n'est pas «scientifique», autrement dit pharmaceutique et vaccinal, est d'imaginer la tête et la vie des obscurs tâcherons qui rédigent ces notices et exercent ces censures. Je les vois plutôt jeunes, largement incultes, et partageant leur existence entre des heures de veille malsaine devant des écrans et des activités sportives brutales dans un quotidien régulé par une religion scientiste que le pharmacien Homais de Flaubert lui-même trouverait trop étroite d'esprit.

Mais peut-être que je me trompe. Peut-être n'avons-nous affaire qu'à des algorithmes. Ce serait presque rassurant quant à la communauté scientifique. Parce que la «médecine» qui accompagne le culte des injections fait dire au sénateur Dr Marshall: «Tout ce que j'ai appris en sciences ces dix dernières années, tout ce que j'ai appris comme médecin sur la méthode scientifique... Nous venons de tout jeter par la

fenêtre...»). Or le jeûne, depuis Hippocrate au moins, fait justement partie de la science vraie et immuable du corps humain...



15.6.2021. QU'ALLONS-NOUS FAIRE D'EUX?

Peu à peu, mais en réalité très vite, les murs du château de cartes covidéologique s'effritent. Les masques pas si utiles en extérieur, a-t-on pu voir sur une affichette du *Matin Dimanche*, le journal le plus lu dans ces contrées. L'origine artificielle du virus n'est plus un thème complotiste, elle est débattue en place publique et fait l'objet d'enquêtes parlementaires. Les confinements étaient inutiles, on le savait, mais la lecture à tête froide des résultats dans les différents pays le confirme amplement. Quant au bilan général, c'est désormais officiel: en termes de démographie, le Covid-19 n'a pratiquement pas laissé de traces, en Europe du moins. Selon les sources agréées (Eurostat, INSEE, etc.), «du point de vue de la mortalité, l'année 2020 est comparable au reste de la décennie pour une majorité de pays d'Europe». Tout ça pour ça... Constatant le grand flop du train de

la peur, Jean-Dominique Michel s'est adressé publiquement à son ministre de la santé (genevois), l'autoritarotragique Mauro Poggia:

«Mauro Poggia, j'attends tranquillement vos excuses pour avoir prétendu publiquement que j'affirmais des inepties là où la science me donne aujourd'hui (évidemment) raison. (...) L'art de gouverner est difficile et personne ne vous en voudra (surtout pas moi) de vous être pareillement trompé, d'autant plus que toutes les autorités ont été dans cette perte de contact avec la réalité et que vos responsabilités étaient écrasantes. Mais il est un moment où il faut juste savoir reconnaître ses torts.»

Le ministre, dont JDM était ces derniers mois la bête noire et qui l'avait publiquement vilipendé, ne semble pas avoir donné suite à ce défi. Le contraire serait étonnant. Il ne s'excusera ni devant l'homme qu'il a insulté, ni devant le peuple qu'il a enfermé et maltraité pour rien sans risquer un centime de son propre traitement. L'erreur d'appréciation massive de ces gouvernants, leur effondrement panique de 2020 et la dérive autoritaire qui s'en est suivie, leur conformisme absolu et leurs superstitions techniciennes les rendent impropres à la fonction publique. Leur seule sortie honorable serait un départ anticipé à la retraite, mais il vont s'entêter. Ils attendent les mauvaises nouvelles avec impatience. Seuls des lendemains sombres, vrais ou factices, peuvent les justifier. Ils sont les huis-siers de nos malheurs à venir.



16.6.2021. NOUVELLES DE L'HOTELLERIE GENEVOISE

Biden rencontre Poutine pendant quelques heures dans une villa discrète, et la Suisse entre en ébullition. C'est la grande journée du larbinat dans la République genevoise. Le président du gouvernement cantonal, Serge Dal Busco, «a eu l'honneur» (selon la RTS) — et non, par exemple, le devoir de fonction — d'accueillir Joe Biden à l'aéroport. A ses côtés, la maire de Genève semblait fondre de bonheur comme une glace vanille en plein soleil. Les Suisses pleurent de joie d'avoir obtenu quelques minutes de conférence avec le président US, qui ne doit pas vraiment savoir à qui il a affaire. En voyant luire au pied de son avion la bonhomie sans pli de M. Parmelin, M. Biden a dû se demander pourquoi le directeur de l'hôtel s'était déplacé jusque sur le tarmac. Alors qu'il n'avait même pas réservé de chambre... On ne pourrait pas lui en vouloir, lui qui déjà confond Trump et Poutine. Certains médias US croient d'ailleurs, me dit-on, que le président suisse s'appelle encore Ueli Maurer. Au moins ne se sont-ils pas trompés de parti. Le président

actuel, M. Pangolin, est lui aussi issu de l'UDC, le parti souverainiste et antimondialiste. C'est justement pourquoi, sans doute, il a tant insisté pour faire avancer avec M. Biden l'accord de libre-échange avec les Yankees. Lesquels, face à d'aussi obséquieux Nestors, ne vont pas se gêner pour poser les pieds sur la table. En commençant par la question du surplus militaire. Ils ont sur les bras un stock de gadgets volants F-35 dont la Suisse est priée de les soulager.

Dans l'art de la brosse à reluire, les médias du cru n'étaient pas en reste. Les commentaires sur l'atterrissage de «Air Force One» valaient leur pesant de futilité. Oh, le bel oiseau! Oh, la belle descente! Quant à exposer les vrais enjeux de la rencontre, les attentes et les motifs de chacune des délégations, sans parler de la raison pour laquelle des bataillons de hauts gradés des deux camps étaient aussi présents, la tâche était trop ardue pour les journalistes locaux, de service public ou privé, qui dans leur grande majorité ont fourni d'abondantes preuves de leur inutilité sinon comme sprays d'ambiance.

Non, l'important c'était que, comme titrait un quotidien, «Biden a remis Genève au centre du monde». Réjouissances de boutiquiers. Une mentalité que Poutine a parfaitement comprise et rétribuée en coupant court au tralala protocolaire et se dépêchant d'aller au boulot.

Ce mercredi, Genève était ville morte sur recommandation des autorités. Pire qu'un dimanche, m'a dit Eric Werner qui s'y trouvait: c'est dire! Les cinq mille policiers semblaient surtout avoir été convoqués pour empêcher Joe de s'égarer dans la nature comme il a failli le faire au G7. A quoi bon tous ces drapeaux sur le quai du Mont-Blanc? Pour qui? Pour faire oublier que la ville n'aura été qu'un aéroport de convenance pour les deux grands et leur staff? La divinisation du pouvoir politique, son isolation et son élévation au-dessus de l'existence des simples mortels atteint des proportions... pharaoniques.

La conférence de presse de Biden a duré trente minutes, moitié moins que celle de Poutine, qui elle était ouverte. Non seulement Biden avait barré l'accès de la sienne aux correspondants russes, mais encore il avait sélectionné les journalistes «fréquentables» de son propre camp: «Comme d'habitude, les amis, on m'a donné une liste de personnes à qui m'adresser», a-t-il candidement avoué. Cela ne l'a pas empêché d'exploser devant une journaliste de CNN qui l'avait trouvé trop mou devant le Vlad. Vous connaissez rien au business, s'est-il exclamé. Faible devant les forts, fort

devant les faibles, l'as de la rodomontade qui avait promis de faire ravalier sa médaille du KGB au «tueur» du Kremlin. Or si Biden se met à crier sur le personnel de CNN plus fort que Trump, son idylle avec les corporations médiatiques risquerait de tourner rapidement au vinaigre...

Les médias suisses n'ont rien vu de tout ça. Ni le tri des journalistes, ni l'esclandre avec Kaitlin Collins. Ils ne se sont pas demandé pourquoi Biden était incapable de parler seul à seul (sans l'inamovible nounou Anthony Blinken à son flanc) avec son homologue, pourquoi il s'était retranché derrière une conférence de presse totalement *préécrite* avec des questions de complaisance. C'est pourtant, *hors de l'infantilisme aveugle du monde occidental*, ce qui a frappé le plus les observateurs.

Bref, tout le monde est rentré à la maison aussi vite qu'il a pu. Résultat? Des communiqués communs, des échanges d'ambassadeurs et, en somme, une entame de normalisation des rapports qui, si elle est suivie d'effets, pourrait être bénéfique pour la stabilité du monde. L'affirmation explicite qu'une guerre nucléaire *ne peut être gagnée et ne doit pas être envisagée* et la confirmation du protocole de Minsk comme voie d'apaisement en Ukraine sont des contributions capitales à la désescalade stratégique. Et l'évocation, même en passant, d'une reconnaissance mutuelle des vaccins équivaut dans le monde actuel à l'esquisse d'un traité de désarmement. Les

réalistes, à Washington, auraient-ils réussi à reprendre la barre?

On observe surtout un changement de ton radical de la puissance qui promettait avec le retour des Démocrates de «redevient le leader du monde libre», mais qui vient de se rendre compte que toute sa stratégie russe depuis une dizaine d'années est caduque. Elle ne peut plus ni menacer ni faire chanter une Russie désormais mieux armée qu'elle, et ce au-delà du plan militaire. Que ce sommet ait été organisé à quelques semaines de l'achèvement du gazoduc Nord Stream 2 que les USA ont essayé de saboter par tous les moyens, personne n'a semblé le relever. Les Anglo-Saxons font mine se résigner soudain à l'idée de cohabiter avec un bloc continental en voie d'intégration via une solide alliance énergétique russo-allemande, cette intégration qui est le cauchemar de leur vision géopolitique depuis plus d'un siècle. Le chantage et le sabotage ayant échoué, on passe au langage de la conciliation. Peut-être pensent-ils ainsi pouvoir dessouder le bloc eurasiatique par son bout oriental, l'alliance russo-chinoise. Ici encore, la lecture des déclarations du sommet de l'OTAN, précédant cette rencontre de deux jours seulement, aurait pu être éclairante, notamment sur la montée en épingle de la «menace chinoise». Mais pour croquer quelque chose de consistant à ce sujet, mieux vaut lire les diplomates indiens.

Tout cela passe loin, très loin au-dessus de la tête du person-

nel médiatico-politique suisse. La rencontre de Genève contée par ces gens, c'est le Congrès de Berlin vu par les confiseurs.



17.6.2021. NOTULE: POUTINE SE MET À TABLE

La gloire d'interviewer Poutine à la veille du sommet de Genève est échue à Keir Simmons de NBC News, mâchoire carrée, airs décidés et gros cahier plein de notes. Keir s'est préparé comme un premier de classe. Il finira bonnet d'âne. Tout au long de ce long entretien, il trépigne de rage et d'impatience, jusqu'à ce que Poutine le remette en place:

«Si vous faites preuve de patience et me laissez finir de dire ce que je veux dire, tout sera clair pour vous. Mais vous n'aimez pas ma réponse. Vous ne voulez pas qu'elle soit entendue de votre public. C'est là le problème. Vous me faites taire. Est-ce cela, la liberté d'expression?»

C'est que le procureur Simmons est un opiniâtre. Il tenait à obtenir du tueur du Kremlin des aveux complets! Puisque John McCain vous a qualifié de tueur, que Biden vous a qualifié de tueur, comment pouvez-vous nier que vous êtes un tueur? Allons! Soyez raisonnable!

Autant se faire traiter d'ivrogne

par des héroïnomanes. On essaie de se mettre dans la tête de Poutine lorsqu'il doit répondre à de tels enfantillages. Son visage de pleine lune scandinavo-mongole semble dissimuler un ahurissement intérieur. En guise de réponse, Poutine dézingue subtilement l'OTAN et complimente Trump. En voyant ces échanges, on se rend compte que Poutine n'a pas beaucoup de mérite dans la fascination qu'il exerce sur tous les «dissidents» en Occident. Il en fait, en réalité, le moins possible, se contentant d'énumérer des évidences et de ramener ses interlocuteurs aux bases de la logique. Sa maîtrise impressionne moins que l'ineptie de ceux qui l'attaquent. On dirait qu'ils vivent et pensent dans un monde parallèle où la loi de la gravité et le principe de non-contradiction ne seraient que des options parmi d'autres.

18.6.2021. IMPRESSIONS SUR LA CONFÉRENCE DU CLUB

Cela a démarré comme une réunion d'amis, c'est désormais un vrai club, avec ses règles et son protocole. La soirée d'hier n'en aura pas moins été chaleureuse et déliée.

Nous avons voulu réfléchir sur l'avenir de la Suisse après ces votations fatidiques du 13 juin. Avenir énergétique avec Jean-Christophe de Mestral (auteur notamment de *L'Atome vert*), avenir politique avec Bernard Wicht, l'un des plus affûtés parmi les penseurs stratégiques contemporains.

Je connaissais les deux conférenciers. Tous deux déjà ont publié dans l'Antipresse. Pourtant, les deux fois, je suis resté admiratif devant la concision, le don de synthèse et l'efficacité des exposés. Surtout, j'ai appris. J'ai appris grâce à de Mestral que la Suisse, pas plus que les pays voisins *dont elle dépend profondément*, n'a de stratégie énergétique rationnelle pour son avenir, hormis



l'idée qu'il faut démanteler tout ce qui pollue et le remplacer par du «renouvelable» — mais sans mettre un seul instant en question la technosociété qui se construit et qui exige chaque année plus de jus (et



JEAN-CHRISTOPHE DE MESTRAL ET BERNARD WICHT EN PLEIN EXPOSÉ

non moins). L'idéalisme, l'impréparation, l'aveuglement idéologique des États ouest-européens permet de mieux comprendre la décontraction narquoise des Russes. Ils savent qu'au terme de leurs croisades «climatiques», les Européens dégrisés et frigorifiés courront leur acheter leur gaz *de toute façon*.

Puis j'ai appris par Wicht pourquoi la Suisse est restée après sept siècles la seule survivante des ligues et des hanses médiévales précédant l'ère des États-nations. La raison pragmatique et commerciale y était liée — à la différence des opulentes ligues nordiques, flamandes ou italiennes — à un «outil militaire»

fiable et performant. Que devient cette confédération frêle et anachronique dès le moment où l'outil militaire en déshérence se transforme en un laboratoire d'expérimentation sociétale?

Nous avons eu, sous deux angles différents, le même constat: que ce pays, comme bien d'autres aujourd'hui, est menacé dans son existence même par une manière idéologique, volontariste et désincarnée de voir et de diriger les choses. La redescente sera rude, nous n'avons rien de mieux à faire que de la préparer. Et pour cela, mettre en réseau et faire dialoguer entre eux les gens qui ont encore la tête sur les épaules...



ENFUMAGES par Eric Werner

Trop vrai pour être vrai (La criminalité en mouvement, 3)

LA QUESTION QUE TOUT LE MONDE SE POSE EST FORCÉMENT: POURQUOI TANT DE SOUMISSION? TANT DE COOPÉRATION MÊME, PUISQUE LES POPULATIONS NE SE LIMITENT PAS À FAIRE CE QU'ON LEUR DIT DE FAIRE, MAIS TÉMOIGNENT D'UN CERTAIN EMPRESSEMENT À LE FAIRE, COMME ON LE VOIT AVEC LA CRISE SANITAIRE? C'EST TRÈS ÉTRANGE.

Objectivement parlant, on est en dictature. Les dirigeants se permettent toutes sortes de choses qui, il y a quelques décennies encore, auraient paru inimaginables. Jamais, en particulier, le contrôle des médias et de l'opinion n'a été aussi poussé qu'aujourd'hui. Et cependant rien ne se passe. Les gens font au contraire montre d'une grande docilité. Il n'y a par ailleurs que très peu d'actes de désobéissance civile. Ils ne sont

pas complètement inexistants, mais malgré tout assez rares. Dans leur immense majorité, les gens exécutent les ordres, font ce qu'on leur dit de faire (on ne sait pas, il est vrai, ce qu'ils font en cachette).

Comment expliquer ce paradoxe? Un premier élément de réponse est bien sûr lié à la peur: celle qu'inspirent la police et plus généralement encore les autorités. C'est une peur rationnellement fondée. La façon de

travailler de la police est aujourd'hui régie par des procédures qui ont été formalisées dans le cadre d'organismes comme l'UE ou l'OTAN: procédures, on l'a dit ailleurs, s'inspirant de pratiques qui ont été rodées dans des contextes antérieurs (guerres coloniales, Chili, Irak, etc.). Elles sont très largement aujourd'hui standardisées. Les États européens ont par ailleurs été amenés ces dernières années à faire évoluer leurs lois internes pour les adapter aux exigences liées à l'exercice d'un pouvoir se revendiquant désormais ouvertement comme *total*. On pense en particulier aux lois antiterroristes. Mais celles adoptées lors de l'actuelle crise sanitaire vont presque plus loin encore.

Outre la peur, il y aurait lieu également de mentionner le manque de culture. C'est presque plus important encore. On ne dira jamais assez le lien qui existe entre l'enseignement de l'histoire, d'une part, l'attachement à la liberté de l'autre. Autrefois les gens disposaient d'un certain nombre de points de repères en la matière, points de repère leur permettant de faire des comparaisons. Ces points de repères ont aujourd'hui disparu. Ce n'est pas en vain par ailleurs que l'actuelle suprasociété s'emploie à liquider ce qui subsiste encore de l'enseignement du grec et du latin dans les écoles. Rousseau ne dit-il pas dans les *Confessions* que son premier livre de lecture a été *La vie des hommes illustres* de Plutarque et que c'est cette lecture même qui lui a insufflé

«l'esprit républicain» ? Qu'avons-nous besoin à notre époque d'entretenir l'«esprit républicain» ? L'histoire d'Athènes et de Rome est pleine de récits sur la liberté et sur ceux qui se sont sacrifiés pour elle. De tels récits ne sont assurément pas à mettre entre toutes les mains.

L'ANTI-THÉORÈME DE GÆBBELS

Mais l'essentiel est peut-être ailleurs encore. Il faudrait ici retourner le théorème de Gæbbels, qui dit que plus un mensonge est gros, plus les gens sont portés à le gober. Ce théorème en lui-même est certainement exact, mais on peut le retourner. Gæbbels ne parle ici que du *mensonge*. Qu'en est-il alors la *vérité*? Proposons le théorème suivant: certaines vérités s'imposent parfois avec tant de netteté, *d'évidence* même, que nous sommes tout naturellement portés à dire que nos sens nous trompent à leur sujet, que ce que nous voyons (encore une fois si nettement) relève de l'illusion, de la fausse apparence. Littéralement nous n'en croyons pas nos yeux. Je me demande si ce n'est pas *cela* d'abord qui explique la passivité actuelle des gens, leur acceptation résignée de la réalité. Peut-être les gens se disent-ils: non ce n'est pas possible, c'est trop gros, trop énorme. Il y a forcément un metteur en scène, un prestidigitateur. Fermons donc les yeux, faisons abstraction de ce que nous voyons.

Soit tous ces virus qu'on fabrique aujourd'hui en laboratoire, et cela à des fins bien sûr purement civiles.

On les fabrique donc, mais très vite ensuite, on l'a vu, ils s'évadent, se répandent dans les environs. On a beau prendre certaines précautions, on ne peut pas tout empêcher: surtout en Chine, n'est-ce pas. Sauf qu'au même moment, juste à côté, se déroulent les Jeux Militaires, réunissant des sportifs venus du monde entier. Bien sûr ce n'est qu'une coïncidence. Comme il faut considérer comme une coïncidence le fait qu'au même moment également, une quinzaine de membres de la suprasociété (représentants de multinationales, des services spéciaux, des médias, etc.) se sont retrouvés à l'autre extrémité de la planète pour un exercice de simulation de pandémie. Gouverner c'est prévoir. Et donc une pandémie se déclare, personne vraiment ne s'y attendait. Personne non plus ne s'attendait à ce que les États en tirent prétexte pour installer un traçage généralisé des populations. C'est pourtant bien ce qui s'est passé. Dès 2018, un rapport de l'UE avait évoqué l'introduction d'un passeport vaccinal obligatoire pour tous les citoyens de l'UE. Sauf qu'on ne pouvait pas l'imposer comme ça. On ne pouvait le faire que si cela répondait à une nécessité au moins apparente. Elle s'est offerte d'elle-même avec cette pandémie. Au passage, il est vrai, les autorités se sont vues obligées d'interdire un certain nombre de médicaments, entre autres et en particulier l'hydroxychloroquine du professeur Raoult. On a donc renoncé à soigner les malades du Covid, ce qui s'est

traduit par un certain nombre de morts. En revanche on a pu vacciner les bien-portants, c'est toujours bon à prendre. Comparez un peu le prix des vaccins à celui de l'hydroxychloroquine!

RIEN DE PLUS FRAGILE QUE LES ÉVIDENCES

Tout cela, encore une fois, est entièrement inventé. Comme est inventé le fait que de véritables rivières d'argent se sont mises à couler en direction d'un certain nombre de médias, en contrepartie de quoi ces derniers ont élevé d'un nouveau cran le niveau de leur légendaire vigilance citoyenne, ce qui n'a pu qu'être bénéfique à la démocratie. Etc.

On lira à cet égard avec profit l'excellent ouvrage de Philippe Aimar, *Covid-19: Enquête sur un virus*, qui donne un bon aperçu d'ensemble de toutes ces réalités: réalités, encore une fois, s'imposant avec une grande netteté, mais qui pour cette raison même passent pour être des non-réalités. Le livre porte comme sous-titre: «Manipulations, vols, meurtres, influences et guerres médiatiques». Le lien s'établit ainsi de lui-même avec le thème de notre précédente chronique, à savoir l'État criminel. Sauf qu'ici l'État n'est qu'un acteur parmi d'autres, non nécessairement d'ailleurs le plus important. «Le bien public requiert qu'on trahisse et qu'on mente et qu'on massacre», écrivait Montaigne. Certains diront que les «manipulations, vols, meurtres, influences et guerres

médiatiques» évoquées dans le livre de Philippe Aimar ont été requis par le bien commun. Ce n'est pas exactement le sentiment qu'on a en lisant l'ouvrage en question.

Bref, pour y revenir, c'est beaucoup trop vrai pour être vrai. Forcément c'est faux puisque cela a l'air tellement vrai. De certaines évidences on dit qu'elles crèvent les yeux. Il faut prendre l'expression au pied de la lettre: littéralement elles rendent aveugles, nous privent de l'usage de la vue. On est alors dans le déni, on feint de ne pas voir ce qui pourtant est évident, crève les yeux. Non, cela n'existe pas. On devrait faire aujourd'hui le compte de toutes ces choses qu'on dit inexistantes, alors même que quand on accepte de les regarder sans parti pris, comme le fait Philippe Aimar dans son livre, elles sont évidentes. De toutes ces évidences qui crèvent les yeux et qu'on ne voit donc pas (alors même, justement, qu'elles «crèvent les yeux»). Ou alors on les transforme en «théories»: les fameuses «théories du complot», par exemple.

Je ne vais pas ici faire le procès de la théorie, les théories ont certainement aussi leur raison d'être. Quand il n'y a pas d'évidence, on la remplace alors par une ou des théories. Mais les théories sont un pis-aller. Elles ne remplaceront jamais, elles, l'évidence. Quand on a la chance de croiser une évidence, on ne va pas la remplacer par une théorie. Sauf, encore une fois, qu'on ne mesure pas toujours cette chance. L'évidence est chose fragile. On voit bien par ailleurs l'intérêt qu'ont certains à ravalier l'évidence au rang de simple théorie. C'est aussi une évidence. Beaucoup de choses aujourd'hui se voient donc ravalées au rang de simples théories, alors même que ce sont des évidences.

- Photo de Markus Spiske sur Unsplash

LECTURES SUGGÉRÉES

- Philippe Aimar, *Covid-19, Enquête sur un virus: Manipulations, vols, meurtres, influences et guerres médiatiques*, Le Jardin des Livres, 2021.
- Rousseau, *Confessions*, Livre I.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.
Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](https://www.antipresse.net) ou nous écrire: antipresse@antipresse.net
 N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

Le «Miracle à la combe aux Aspics» d'Ante Tomić

SUR UN COUP DE TÊTE, KREŠIMIR DÉCIDE DE PARTIR EN VILLE, À SPLIT, POUR SE TROUVER UNE FEMME SANS PASSER PAR LES SITES DE RENCONTRES OU LES AGENCES MATRIMONIALES. IL RÊVE DE RETROUVER LOVORKA, LA SERVEUSE DU BAR LA GIRAFE...

CE QU'IL APPORTE

Ante Tomić est né en 1970 à Glavina Donja, près d'Imotski, en Croatie. Il étudie à l'Université de Zadar et obtient une licence en sociologie et philosophie avant de travailler en tant que journaliste au journal *Slobodna Dalmacija*, scénariste pour le cinéma et la télévision, et écrivain.

Ce roman fou et drôle à la fois, à la fibre très personnelle, traite de l'Amour en tant qu'idéal romantique et pour lequel Krešimir, le fils aîné de Jozo Aspica, est prêt à vivre une odyssée rocambolesque.

Jozo et ses quatre enfants vivent, dans un austère ennui, à la Combe aux Aspics; terre désertique, reculée et en retrait de la civilisation, sur laquelle personne n'ose s'aventurer. Depuis la mort de sa femme Zora, le foyer familial est en déliquescence.

Sur un coup de tête, Krešimir décide de partir en ville, à Split, pour trouver une femme sans passer par les sites de rencontres ou les agences matrimoniales. Il rêve de retrouver Lovorka, la serveuse du bar La Girafe, qu'il avait rencontrée quinze ans plus tôt, juste avant la «guerre d'indépendance». Entre eux, ce fut l'amour immédiat, presque «fou», pourrait-on écrire:

depuis tout ce temps, «elle est restée dans mon cœur» dit-il.

Lui, candide et trop timide; elle, entreprenante et avenante, lui demanda de faire semblant d'être son amant, l'instant d'une soirée, pour mettre à distance Goran Ciboulette, le chef de la police local, qui, accoudé au bar, par ses avances devenait trop insistant. Mais le hasard ne choisit pas. L'amour leur est tombé dessus comme un coup de matraque dans un film burlesque. Hasard et Destin entremêlés.

L'auteur croate Ante Tomić impulse au roman un rythme cinématographique, qui accompagne au mieux la trame hilarante et décapante du récit, construit d'une manière éclairante et judicieuse. Subtilement, il crée une structure narrative qui s'appuie sur le dédoublement. Pendant que Krešimir court après son grand amour, ses deux frères jumeaux, Branimir et Zvonimir, rencontrent Mirna et Mirta, sportives et passionnées d'armes à feu, qui sont, elles-mêmes, jumelles en amitié. Le frère cadet Domagoj s'éprendra de Ratko, employé de l'Intercommunale d'électricité venu réclamer la facture d'électricité impayée depuis 1984 et, pour cela, fait captif avec son collègue par les Aspics.

CE QU'IL EN RESTE

Le Miracle, c'est avant tout l'amour retrouvé sur une terre qui a connu la guerre et la barbarie. Si ce roman tourne autour du double, de la binarité et de la complémentarité, c'est aussi un texte, sublime et sérieux, sur la réconciliation et la tolérance. La vraie acceptation de l'Autre réside dans l'humour et l'autodérision. Au fil des pages, Tomić se moque, conjointement, des discours patriotiques en l'honneur des anciens combattants qui résonnent tels des slogans d'États policiers, et de la force manipulatrice des médias qui créent mensonges, bêtise et haine.

D'ailleurs, l'auteur, dans un désir de paix et de réconciliation, a signé en 2017 la *Déclaration sur la langue commune* (Croates, Serbes, Bosniaques et Monténégrins), afin de lancer des débats sur le langage en dehors du cadre étroitement nationaliste.

Aujourd'hui, nous pouvons lire ce livre en français, grâce au magnifique travail de traduction de Marko Despot qui a pu rapatrier pour le compte des éditions Noir sur Blanc les livres de la «Bibliothèque de Dimitri», du nom de Vladimir Dimitrijević, le légendaire patron de la prestigieuse maison d'édition L'Age d'Homme. L'un après l'autre, Marko s'applique à leur assurer des traductions rigoureuses et les

publie, avec un rythme constant, dans une belle édition, au graphisme épuré et à la typographie claire et lisible. Le logo de la bibliothèque de Dimitri ou son blason héraldique, prénommé «Le Passeur», représente une barque avec à son bord un âne et trois hommes qui passent d'une rive à l'autre. En une image, la mission de la littérature et de la traduction, qui lui est intrinsèque, est révélée.

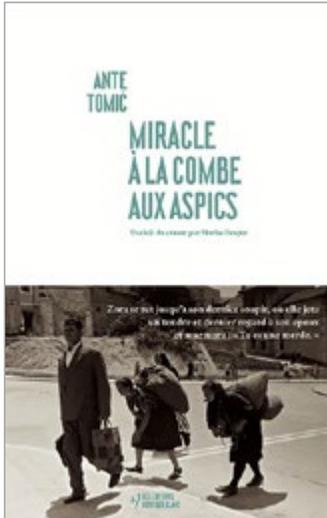
A QUI L'ADMINISTRER?

Même si le mur de Berlin est tombé et le rideau de fer retiré, la littérature slave et de l'Est est encore trop méconnue à l'Ouest, alors qu'elle regorge d'auteurs d'exception. Vladimir Dimitrijević nous a fait parvenir et découvrir, en version française, Andreï Biély, Vassili Grossman ou le philosophe Alexandre Zinoviev. Qui, de nos

jours, peut se targuer de jouer un tel rôle de *passer* dans le monde de l'édition? Réhabiliter, comme le fait Marko Despot, la collection de Dimitrijević permet de faire revivre et perdurer l'héritage de l'éditeur décédé brutalement en 2011 dans un accident de la route.

Miracle à la Combe aux Aspics s'inscrit dans cette tradition d'auteurs passés à l'Ouest grâce à leur traduction française, qui leur permet d'être lus par un plus large public. Un sacerdoce!

- Ante Tomić, *Miracle à la Combe aux Aspics*, Noir sur Blanc, 2021.



TURBULENCES

VACCIN PFIZER · «20 Minutes» vous désinforme...

...AVEC LA COMPLICITÉ DE L'AGENCE EUROPÉENNE DES MÉDICAMENTS!

Le 11 février 2021, le magazine en ligne *20Minutes.fr* publiait un article de «debunking» au titre sans équivoque: «Coronavirus: des centaines de morts causés par le vaccin de Pfizer? C'est faux!»

Outre un autoréférencement prononcé avec ses 6 liens sur 9 pointant vers d'autres articles du *20 Minutes* répétant et renforçant la narration covidéologique, il n'y en a qu'un, sur le mot «EudraVigilance», qui renvoie à une source extérieure qui serait la confirmation des dires de l'article.

Cette page internet est bidon. Son adresse est **dap.ema.europa.eu** alors que le site officiel d'EudraVigilance est **ema.europa.eu**. Bien qu'hébergée sur le site de l'Agence européenne du médicament à Londres, comme en témoigne son adresse IP, elle ne contient rien qui concerne le coronavirus: c'est un mélange de graphiques identiques à ceux du site officiel et un rapport sur un sujet bébé prématuré de 33 à 36 semaines dont le numéro de référence ne concerne même pas la médecine: il renvoie à un article de la loi sur les allocations familiales de la République de Lituanie.

De plus, cette page rédigée avec un logiciel de gestion des données financières d'Oracle contient des sous-pages inachevées ou vides qui sont manifestement des brouillons de son créateur lors de sa rédaction, elle est modifiable via un bouton et son code html contient des dizaines de *adwares* et de *malwares*. Ces anomalies sont bien trop nombreuses pour une page venant d'une agence euro-

péenne. Quelle URL officielle pourrait-elle être modifiable par le premier venu?

Qu'est-ce qui est le plus inquiétant? Que le *20 Minutes* utilise une page fabriquée pour démontrer que les vaccins ne causent pas de décès ou que l'Agence européenne des médicaments fabrique et héberge une telle page?

RUSSIE · Eltsine, un régime sous l'aile de la CIA

Qui se souvient encore en Occident de Rouslan Khasboulatov et du rôle qu'il a joué il y a trente ans aux côtés de Boris Eltsine pour faire naître la Russie à la démocratie? A l'aube du 19 août 1991, ce député de Tchétchénie porté au perchoir du Soviet suprême est allé réveiller le nouveau président de la Russie pour l'avertir qu'un putsch avait débuté le matin même. Trois jours plus tard, après la défaite des putschistes, il rédigeait un «appel aux Russes» pour les mettre en garde contre un retour du communisme. Sans son influence et son soutien rapproché, Eltsine ne serait pas parvenu en moins de 6 mois à enterrer l'URSS et à écarter Gorbatchev définitivement du pouvoir.

Ironie du destin: deux ans plus tard, en septembre 1993, Khasboulatov fait partie de ces retranchés du parlement russe qui osèrent s'élever contre le nouveau maître de la Russie. On connaît la suite: Eltsine envoie des tanks qui tirent sur la Maison-Blanche (le parlement russe), faisant au bas mot 150 victimes. Il fait emprisonner les rebelles qui ont échappé au massacre, au nombre desquels l'ancien camarade Khasboulatov. Eltsine a enfin les mains libres pour faire adopter une nouvelle Constitution «démocratique», qui est toujours en vigueur et qui donne au président russe des pouvoirs égaux à ceux de son homologue étasunien.

Amnistié en 1994, Khasboulatov sort de prison et reprend sa place de professeur en économie. Autant que son orientation politique, c'est son opposition à la thérapie de choc et à la libéralisation à tout va qui l'avait très vite amené à s'opposer à son ancien mentor avant leur affrontement final. Il entrevoyait déjà le désastre que les réformes économiques ultralibérales allaient produire dans la Russie des années 90. Tout en restant en marge de la politique, il n'a pas cessé de publier jusqu'à ce jour. Citons parmi ses titres *Un régime criminel. La tyrannie libérale d'Eltisine* (2011). Il est aussi très sévère sur le tournant qu'a pris le capitalisme aussi bien dans le monde que dans la Russie de Poutine, à qui il a consacré un ouvrage intitulé *L'impuissance du pouvoir. La Russie de Poutine* (2012).

Aux historiens, Khasboulatov apporte un témoignage de première main sur Boris Eltsine et sa personnalité, dont l'ivrognerie apparaît finalement comme un de ses moindres défauts. Il décrit la panique qui a saisi le président russe lors du putsch de 1991, lorsque la «Maison blanche», où ils se sont tous deux barricadés, est encerclée par l'armée. Eltsine ne voit qu'une seule issue possible: se réfugier à l'Ambassade des États-Unis, ce qu'il renoncera finalement à faire devant le refus de Khasboulatov d'abandonner cinq cents députés pris au piège. Dans le contexte actuel des prétendues ingérences russes dans la politique américaine, il n'est pas anodin de rappeler, comme le fait Khasboulatov, à quel point Eltsine avait été «coaché» par des dizaines, voire des centaines, d'agents de la CIA, qui «se mêlaient de tout» et intervenaient jusque dans la nomination des hauts fonctionnaires.

✻ J.-M. Bovy/18.06.2021

COVID-19 - Le cas emblématique de l'île Maurice

EN 2020, L'ÎLE MAURICE AVAIT SEMBLÉ-IL MAÎTRISÉ «SON» COVID. EN OCTOBRE, LES VOLS AVAIENT REPRIS, MAIS AVEC DES QUATORZAINES STRICTES. PUIS, COMME AILLEURS, LA VACCINATION A DÉMARRÉ DÉBUT 2021. ET LÀ, PATATRAS...

Au 24 mars 2020, l'île comptait 36 cas dont 2 décès (selon le ministère de la santé et du bien-être). Confinement total et interdiction absolue de sortie (sauf urgence médicale) jusqu'au 31 mars. Frontières fermées. Le 2 avril 2020 : ouverture des supermarchés, autorisation par ordre alphabétique à deux sessions de courses par semaine. Au 15 avril : 324 cas, 247 actifs. L'Inde envoie 500.000 doses d'Hydroxychloroquine. Au 29 mai : pas de cas locaux. 332 cas, 7 actifs (les cas concernent donc des rapatriés qui passent obligatoirement par une quarantaine de 14 jours, isolement total dans des centres ou chambres d'hôtels, aucune sortie autorisée, cette mesure n'a jamais été levée depuis le 24 mars jusqu'à aujourd'hui).

Au 15 juin : 337 cas, 2 actifs, 10 morts en tout. Réouverture de tous les lieux accueillant du public avec port du masque "obligatoire"...

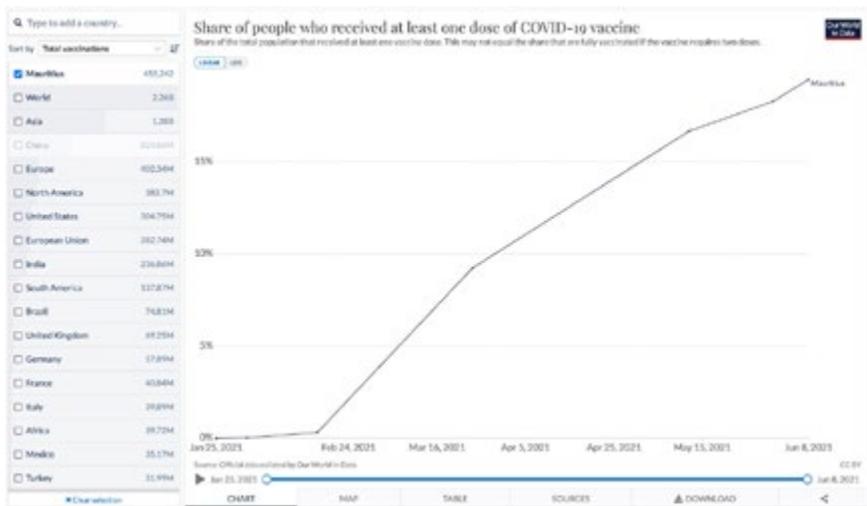
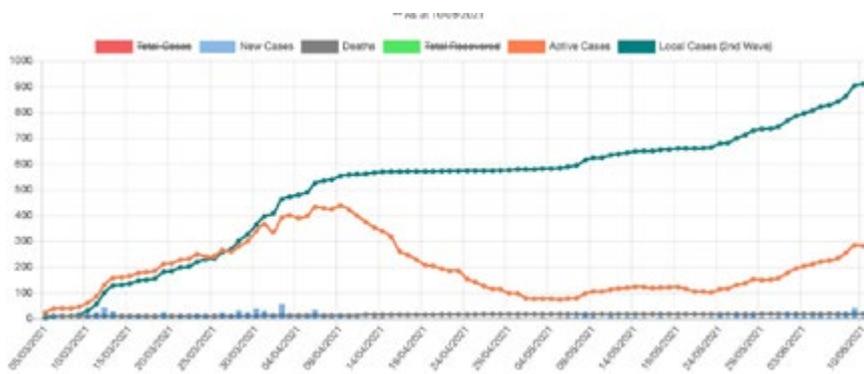
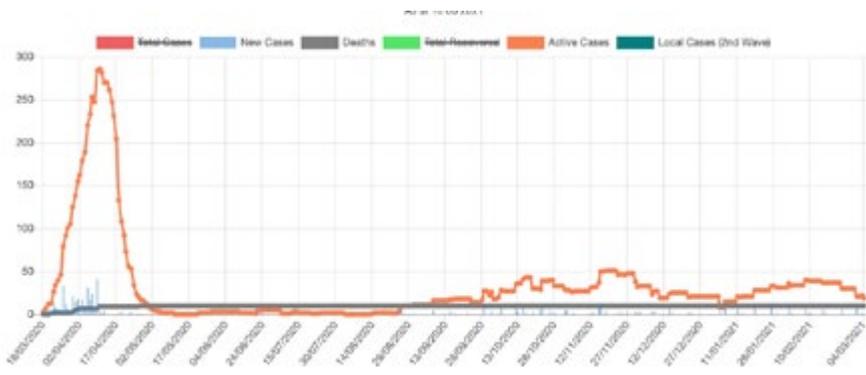
Depuis le 26 avril 2020, l'île est *Covid safe*, tous les cas sont liés à des passagers en quarantaine et sont isolés.

Et puis, soudain, ça repart.

26 janvier 2021 : 568 cas, 32 actifs, 10 morts en tout. Lancement de la campagne de vaccination (selon arrivage, AstraZeneca ou Covaxin ou Sinopharm). Chaque vacciné doit signer un formulaire de consentement.

Au 10 mars : 28 cas locaux. Du coup: confinement, autorisation de faire les courses par ordre alphabétique, couvre-feu à 18h.

A ce jour, quelques vols de rapatrie-



ment sont autorisés, les départs pour la France ont lieu 2 fois par semaine, les commerces sont ouverts sauf restaurants, bars, salles de sports, les plages sont toujours interdites. Les écoles devaient reprendre le 14 juin.

◀ TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

◀ 1ere et 2e vague

<https://besafemoris.mu/stats/>

◀ Courbe des vaccinations

<https://ourworldindata.org/covid-vaccinations?country=MUS>

Au début du mois de juin, le gouvernement a ajouté un amendement au Quarantine Act, imposant la vaccination à tous les membres des crèches, écoles et hôpitaux, mais aussi parents d'élèves, étudiants de plus de 18 ans ou encore visiteurs en hôpitaux... Le formulaire à signer lors des injections est croustillant.

Une vague de contestation se lève, les Mauriciens sont assez hostiles envers le vaccin (sauf, comme en Europe, la classe des "nantis" abreuvés des infos mass-media). Une Française directrice de crèche, dont les employés refusent la vaccination, a pris le problème à bras le corps : pétition, levée de fonds pour les aides juridiques aux employés (la plateforme de crowdfunding s'est retirée du projet...), site d'information, campagne de communication, presse et panneaux publicitaires, appel à témoignages, recours juridique auprès de la cour suprême pour non respect de la constitution, requête auprès du Conseil des Droits de l'Homme. Le travail accompli en si peu de temps est remarquable. Elle mérite d'être connue: <https://mybodymychoicemyvoice.com/>

Début juin, l'info est tombée: à partir du 15 juillet, les touristes peuvent venir sous conditions (vaccinés en quatorzaine libre dans l'hôtel, non vaccinés quatorzaine stricte en chambre). À partir du 1er octobre, plus de quatorzaine pour les

vaccinés, pour les autres rien ne change, quatorzaine stricte. pour venir à Maurice, vaccin obligatoire et quatorzaine aussi... Les touristes vont se bousculer!

✿ Jehan Dupont, notre correspondant mauricien.

MARQUE-PAGES - La semaine du 13 au 19 juin 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Vieille recette. L'Etat d'Arizona s'apprête à retaper sa chambre à gaz pour permettre de nouvelles exécutions.

Des documents obtenus par le Guardian révèle que le département correctionnel de l'Arizona a dépensé plus de 2.000 dollars pour se procurer les ingrédients nécessaires à la fabrication du cyanure. Le département a acheté une brique solide de cyanure de potassium en décembre pour 1 530 dollars. Il a également acheté des pastilles d'hydroxyde de sodium et de l'acide sulfurique destinés à être utilisés pour produire le gaz mortel. La chambre à gaz elle-même, construite en 1949 et inutilisée pendant 22 ans, a été dépoussiérée et, selon le ministère, "remise à neuf".

Le cyanure d'hydrogène, on s'en souviendra, c'est le gaz des camps nazis. Les condamnés auront tout de même le choix entre ça et la piqûre. La vie est belle!

Virus identifié. Le vrai fléau de la pandémie... ce sont les médias de grand chemin. C'est ce qu'affirme Elsa Mittmannsgruber, éminente journaliste autrichienne, dans une vidéo opportunément traduite en français. Son émission, toute neuve dans une chaîne elle-même toute neuve, s'appelle *Debout...*

Merde in Suisse. Un antirides à base de fœtus humain avorté commercialisé aux Etats-Unis commence à faire des vagues. Mais les Helvètes seront fiers d'apprendre qu'il a été conçu au service de gynécologie-obstétrique et génétique du CHU de

Lausanne. Ses vertus cosmétiques sont indiscutables:

«En opérant des foetus in utero, les chercheurs se sont rendu compte qu'une fois nés, les bébés n'avaient ensuite aucune cicatrice, poursuit Frédéric Koehn. Ils se sont donc dit que les cellules de foetus devaient avoir des vertus régénératrices qui pouvaient servir à soigner les grands brûlés.» Les scientifiques ont donc mis au point une crème permettant d'obtenir des résultats inespérés sur des patients à l'épiderme très abîmé.

Si c'est pour aider des épidermes très abîmés... parions qu'au pays où la pharma est reine, ce cas de vampirisme ne fera pas un pli. Si j'ose dire.

Confidences. Interviewé par Piero San Giorgio dans une brève vidéo, Eric Werner raconte l'histoire de sa collaboration avec l'Antipresse et résume sa pensée au sujet de la dictature en place. Une synthèse utile pour suivre le fil d'une réflexion de longue haleine sur les écrans de fumée parmi lesquels nous vivons.

Foot-Cola. Christiano Ronaldo est fan de vie saine. Du coup, lors d'une conférence de presse à Budapest dans le cadre de l'Euro 2020, il a dédaigneusement écarté deux bouteilles de Coca-Cola posées devant lui en arborant une bouteille... d'eau! Sacrilège! Le fabricant de boissons sucrées est l'un des sponsors officiels de la manifestation. Dans l'instant qui a suivi, le cours de l'action Coca a dégringolé de 56,10 à 55,22, soit une baisse de 1,6 %, ou de 4 milliards de dollars sur sa valeur boursière. Si les sportifs commencent à faire la publicité de l'eau plate, où va-t-on?

UFologique. Pendant des décennies, on les a platement ignorés. Voici maintenant que les OVNI (UFO) pourraient menacer la sécurité des Etats-Unis, estime-t-on chez les «sachants». Aura-t-on droit à une croisade militaire façon

«Afghanistan 2001» ou à un *lockdown* pandémique?

Comment scier sa branche. Le journalisme US se porte mal. Dans une lettre de levée de fonds, le site d'investigation *The Intercept* résume le marasme avec des chiffres éloquentes.

En mars, le site primé HuffPost a annoncé que 47 journalistes étaient licenciés avec effet immédiat. Puis, en avril, la radio publique de New York a annoncé qu'elle licencierait 14 personnes, dont le rédacteur en chef du site web novateur Gothamist. Un tiers des journaux aux États-Unis ont connu des licenciements dans les rédactions en 2020, et 70 rédactions ont été entièrement fermées pendant la pandémie de coronavirus.

Ces nouvelles familières ne sont que les plus récents coups de massue portés au journalisme, et certains signes indiquent que la crise va s'aggraver en 2021. Le spectacle quotidien de la présidence de Donald Trump n'étant plus le moteur de l'audimat et des abonnements, les organes de presse de tout le pays font état de nouvelles baisses de revenus, ce qui entraînera inévitablement d'autres licenciements à l'avenir.

Bref, c'est la mer morte et quelque 16160 jobs journalistiques perdus depuis le départ de Trump. Et dire qu'ils ont tous fièrement œuvré à le déboulonner... (Source: mailing *The Intercept*, 16.6.2021)

Space woke. La nouvelle mission de la NASA n'est pas de conquérir Mars ou les galaxies voisines mais... de promouvoir l'équité. «*Nous lançons Mission Equity, un effort global pour évaluer comment élargir l'accès à nos programmes et examiner les obstacles et défis potentiels qui existent pour les communautés historiquement sous-représentées et mal desservies.*» Va-t-on monter dans les futures navettes des rampes d'accès pour les infirmes comme dans les autobus?

Débat à la Merkel. Il ne fait pas bon s'opposer à la politique sanitaire de Mme Merkel en Allemagne. Les conséquences

peuvent être pires qu'un virus. Après le juge rebelle Dettmar de Weimar, voici que le professeur Hockertz, immuni-toxicologue, un opposant farouche mais raisonné à la campagne de vaccination, est traité par la perquisition et la saisie. Si seulement l'Allemagne empoignait avec autant d'énergie les réseaux islamistes...

«Nous avons toujours associé les perquisitions de domicile aux criminels ou aux crimes graves. Nous avons du mal à croire que l'on puisse être intimidé de la sorte en Allemagne pour avoir critiqué la campagne de vaccination en cours.»

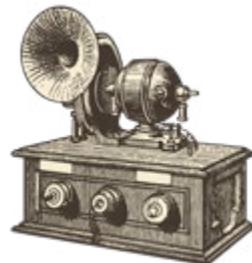
Pain de méninges

LES PARENTÉS D'ABSTRACTION

Les hommes d'aujourd'hui renient leurs familles de chair, et ils renient jusqu'à leur chair, ayant souffert à cause d'elle. Ils se cherchent des frères d'esprit par-dessus les frontières terrestres, ne se reconnaissant plus eux-mêmes dans ceux qui les entourent. Ils se veulent des frères d'idées et mettent leurs espoirs dans des parentés d'abstraction, parce que, disent-ils, nous sommes hommes avant tout, et le propre de l'homme est de discerner librement qui il est, de librement aller à qui lui ressemble. Ils se sont réfugiés dans les régions de la pensée par crainte et par dégoût de la réalité. Sur la terre, Il y a, en ce moment-ci, trop de morts. La patrie, disent-ils, c'est où une même foi règne. La vraie patrie est la patrie des cœurs. Et leur patrie, ainsi, c'est une doctrine, leur patrie un enseignement; ils méconnaissent toute espèce de sol, et toute espèce d'attache charnelle, comme si leur pensée tirait sa substance d'elle seule et se nourrissait de son propre fonds. Plus de nations, et plus de races: je viens au contraire noter ici la race, je viens dire le particulier et chanter le particulier; dire et noter une nature, telle nature, toute nature, dire et noter les différences.

— C. F. Ramuz, *Chant de notre Rhône*.

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 290 SEMAINES.
PLUTÔT RASSURANT, NON?



PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Le marin. Bretagne. 30.9.2017.

On ne se rend compte de la disparition des visages humains que lorsqu'on en croise un authentique, sculpté par la vie intérieure et patiné par la vie. Les yeux de cet homme illuminaient ce petit bar sombre où il prenait le café avec son chien. Ils étaient les miroirs du grand large qui s'étendait devant la fenêtre. De tels yeux ne peuvent rien voir de petit, me dis-je. J'avais rarement vu l'expression d'une telle pureté d'âme.

/iPhone 7+/